

Changement à la tête de Crevoisier SA

Laurent Crevoisier, 33 ans, est depuis le début de l'année le nouveau CEO de Crevoisier SA. «Le Quotidien Jurassien» l'a rencontré, en compagnie de son père Philippe, qui a dirigé l'entreprise depuis 1998. L'occasion de parler du développement de l'entreprise, mais aussi de la conjoncture morose et du futur déménagement.

«Une succession, ce n'est pas anodin, il faut s'y préparer, et nous nous sommes fait accompagner pour que cela se passe au mieux, afin d'assurer la pérennité de l'entreprise, mais aussi pour être justes envers Patrick et Carine, frère et sœur de Laurent», souligne Philippe Crevoisier, arrivé à l'âge de la retraite. Il ajoute que le processus a démarré «avant le Covid».

Son successeur rejoint l'entreprise en 2019, après avoir passé quelques années chez Rolex et six mois aux États-Unis. À son arrivée, il est nommé à la tête d'un nouveau département chargé du suivi de projets, depuis la commande jusqu'à la livraison. En 2023, il devient directeur général adjoint, avant de succéder à son père en début d'année.

Une entreprise leader de son domaine en Suisse

Il aura la lourde charge de diriger une entreprise passée d'une dizaine d'employés en 1977, lorsque Philippe Crevoisier l'a rejointe en tant qu'apprenti, à plus de 100 actuellement: «J'ai la satisfaction de pouvoir compter sur des collaborateurs fidèles et compétents qui ont accompagné mon papa et vont continuer l'aventure avec moi», se réjouit le nouveau patron.

L'entreprise est l'une des deux plus importantes en Suisse dans son domaine, celui de la fabrication de machines destinées à la terminaison de pièces, pour une clientèle



Laurent (à gauche) a pris la succession de son père Philippe à la tête de Crevoisier SA.

PHOTO OLIVIER NOAILLON



Nous nous sommes battus jusqu'au bout pour que l'entreprise familiale reste aux Genevez, ou au moins aux Franches-Montagnes.»

active essentiellement dans l'horlogerie – toutes les grandes marques utilisent nos machines, assure Philippe Crevoisier – mais également dans la joaillerie, la bijouterie et le domaine médical. Les machines de Crevoisier SA sont présentes dans 65 pays sur les cinq continents. Si la plupart d'entre elles figurent dans le catalogue, la société en développe également sur mesure, pour lesquelles des contrats d'exclusivité sont signés.

Une période difficile

Il s'agit aussi d'une entreprise qui traverse actuellement des temps de turbulence: «La période est difficile partout. Dans l'horlogerie,

mais pas seulement. Jusqu'il y a quelques mois, notre carnet de commandes était encore plein, mais ce n'est plus le cas. C'est la première fois, à l'exception de la période du Covid, que nous avons recours aux RHT, à hauteur de 10%. Et puis, la situation géopolitique fait peur, n'importe quoi pourrait arriver, on ne sait pas de quoi l'avenir sera fait, même si nous sommes sûrs que nous saurons tirer notre épingle du jeu», confessent nos interlocuteurs.

En attendant, l'entreprise en profite pour organiser des formations pour ses employés, notamment des cours d'anglais, et travaille sur deux grands projets: «On va amener

des nouveautés au prochain salon EPHJ», promet le nouveau patron. L'autre grand dossier qui l'attend est celui du déménagement de l'entreprise à Glovelier, qui devrait en principe intervenir en 2027.

Impossible de rester aux Genevez

«Nous nous sommes battus jusqu'au bout pour que l'entreprise familiale reste aux Genevez, ou au moins aux Franches-Montagnes. Toute notre communication est basée sur la beauté de la nature majestueuse du district, de l'étang de la Gruère aux rochers des Sommètres, et sur le dynamisme de la région, ce qui confirme notre attachement au coin, qui comprend des entreprises très actives.»

Lorsqu'il est apparu qu'il serait impossible de rester aux Genevez, faute de place pour s'agrandir, Philippe Crevoisier s'est approché de la Zone d'activités des Franches-Montagnes: «Au Noirmont, les par-

celles proposées ne permettaient pas la construction de notre nouveau bâtiment. Et pour s'installer à Saignelégier, il aurait fallu attendre des années. Or cela n'est plus possible.»

Au fur et à mesure du développement de ses activités, la société a dû délocaliser deux sites de production à Delémont et Saint-Imier et trouver cinq locaux de stockage dans un rayon de 30 km aux alentours des Genevez.

Depuis 2023, une halle provisoire de quelque 1000 m² pour le stockage de machines, ainsi que des conteneurs de 90 m², servant de locaux techniques et de bureaux de recherche et développement, sont installés aux environs de l'usine.

«Des installations qui nous ont tout de même coûté beaucoup d'argent, de temps perdu et de tracasseries administratives, et cela en pure perte», se désole le désormais ex-patron, qui reste cependant président du conseil d'administration et

CREVOISIER SA EN QUELQUES DATES

1966: Création de l'entreprise par René Crevoisier, qui invente cette année-là la manette de serrage, une solution innovante qui a révolutionné le monde de la fixation mécanique.

1974: Première machine de polissage, dont plus de 6000 pièces ont été vendues dans le monde.

1992: Création de la société anonyme Crevoisier SA.

1998: Philippe Crevoisier devient CEO.

2004: Premières machines CNC.

2013: Premier prix de l'innovation lors du salon Environnement professionnel horlogerie-joaillerie (EPHJ) pour un robot de polissage.

2016: Prix entreprise de la réadaptation professionnelle par l'Office AI du canton du Jura.

2019: Premier prix Basel Area et 1^{er} prix «The shapers», délivré par la Chambre de commerce et d'industrie de Suisse romande pour une cellule de polissage intégrant un robot collaboratif.

2021: Mise en ligne du e-shop, qui représente désormais quelque 20% des ventes.

2022: Deuxième place prix SVC Suisse Romande (Swiss Venture Club).

2025: Laurent Crevoisier est le nouveau CEO.

continue de travailler à 50% dans l'entreprise.

Celui-ci se réjouit tout de même que la zone industrielle de Glovelier où l'entreprise va s'installer soit «très bien située. Nous sommes heureux de poursuivre la belle aventure de notre entreprise dans ce magnifique coin de pays.»

PASCALE JAQUET NOAILLON

Une ode en chansons à l'ivresse joyeuse et au lâcher-prise

MONTFAUCON L'Ensemble vocal l'Air de rien a décidé d'innover cette année en proposant un spectacle musical et festif, réunissant comédiens, musiciens et chanteurs autour d'un bar: «On avait envie de changer un peu, mais aussi d'élever le niveau de nos spectacles. Pour nous, c'est un peu un palier, on a l'impression de proposer quelque chose de vraiment plus élaboré», se réjouit Sébastien Boillat, le président de la chorale.

Décision a donc été prise pour ce spectacle de faire appel au metteur en scène delémontain Célien Milani pour monter un spectacle autour de la chanson. La consigne était simple: «Ils m'ont juste dit qu'ils voulaient un spectacle en chansons, dont l'action se passerait dans un café», raconte ce dernier. «Comme j'avais toujours rêvé d'adapter le roman *Un singe en hiver*, d'Antoine Blondin, qui avait été adapté au cinéma par Henri Verneuil, avec Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo, sur des dialogues de Michel Audiard, je me suis dit que c'était l'occasion.»

L'histoire est la suivante: Albert Quentin tient, avec sa femme Suzanne, un hôtel sur la côte nor-

mande. Autrefois porté sur la boisson, il est devenu abstinente suite à une promesse faite à son épouse. Quinze ans plus tard débarque un soir Gabriel Fouquet, un jeune homme qui noie l'échec de sa vie sentimentale dans l'alcool. Les deux hommes vont vivre une mémorable nuit d'ivresse: «Il s'agit pour eux, mais surtout pour Quentin, d'évacuer les frustrations de l'existence, mais aussi d'aller à la rencontre de leurs démons pour mieux s'en libérer. Une ode à la liberté, au lâcher-prise», souligne Célien Milani, qui a fait appel à trois comédiens bien connus dans la région pour la distribution: Jean-Mi Morize dans le rôle de Quentin, Sophie Studer dans celui de son épouse et Marinel Mittempergher dans celui de Fouquet.

Seize chansons

Seize chansons ont été sélectionnées par le directeur de la chorale Ulysse Fueter pour accompagner le spectacle, baptisé *Juke Box*. De Jacques Brel à Stromae, en passant par la Castou ou Pascal Oberson, les quelque trente choristes interprètent des textes tantôt festifs, tantôt mélancoli-



Toute l'équipe de L'Ensemble vocal l'Air de rien, avec au centre, de gauche à droite, les comédiens Jean-Mi Morize, Sophie Studer et Marinel Mittempergher.

PHOTO OLIVIER NOAILLON

ques, accompagnés en musique par Jonas Lachat au piano, Quentin Barth à la guitare et Simon Prongué aux percussions.

Un spectacle à déguster sans modération les 5, 6, 11 et 12 avril à la salle de spectacle de Montfaucon.

PJN

